

RUBRIQUE **Portrait****YOHANN NÉDÉLEC***Un nouveau capitaine à la barre du CNFPT*

Le président du Centre national de la fonction publique territoriale, Yohann Nédélec, est un élu breton de terrain qui, dans la vie professionnelle, est marin.



Garder les pieds sur terre, pour un marin, c'est un peu le comble. C'est pourtant ce que Yohann Nédélec tente de faire. Dissolution oblige, il lui faut, pour l'instant, rester présent et bien arrimé au terrain. L'élu ne prendra donc pas le large, en ce début juillet, à bord d'un des ferries de la compagnie qui l'emploi, huit semaines par an, comme responsable des ventes.

L'embarquement repoussé, l'ad-joint au maire de Brest, également vice-président de la métropole et président du centre de gestion du Finistère, se consacre, pour

« Il a une vision du service public que je partage et des qualités relationnelles [...] y compris avec des gens qui ne sont pas du même bord. »

François Deluga, ancien président du CNFPT

l'heure, à prendre ses marques à la tête du Centre national de la fonction publique territoriale.

C'est le 17 avril 2024 que le Breton de 46 ans a succédé au néo-Aquitain François Deluga. Nullement débarqué, il connaît bien la « maison des territoriaux », comme il l'appelle. Il siège depuis dix ans au conseil d'administration et était, jusqu'à récemment, délégué du CNFPT pour la Bretagne. « Ce n'est pas si fréquent un élu qui s'implique dans la territoriale. Il avait le profil absolu, il est jeune, il a une vision du service public que je partage et des qualités relationnelles et d'empathie, y compris avec des gens qui

ne sont pas du même bord que lui », dit de lui François Deluga, qui a pris soin, pendant les six mois qui ont précédé sa prise de fonctions officielle, de lui déléguer réunions et rencontres. Puis, son élection a été validée à l'unanimité par l'ensemble des administrateurs.

CASQUETTES MULTIPLES

Accessible, le Brestois a, par la variété de ses casquettes, un profil imitant celui de son prédécesseur. La charge de travail ne semble pourtant pas l'effrayer. « Il y a de quoi faire, mais tout est question d'organisation. La technologie me permet de travailler à distance et je peux compter sur des équipes de direction compétentes », sourit l'élu, qui jette

régulièrement un œil à son portable, mais uniquement lors des temps morts de notre entretien.

Très connecté, Yohann Nédélec partage beaucoup en ligne. « J'aimerais que l'action de l'établissement soit plus vulgarisée auprès des citoyens. Dans le Finistère, il faut le savoir, on dispense des formations spécifiques en langue bretonne ! » lance-t-il. Il travaille à remodeler son cabinet dans l'idée d'y intégrer une communication pas seulement institutionnelle, mais aussi vers l'extérieur.

Animateur d'un blog, qu'il a un peu délaissé, et présent sur X (ex-Twitter, ndr) dès le début, il avoue

avoir été un « communicant frénétique ». Notamment dès 2008, lorsqu'il arrache la mairie du Relecq-Kerhuon à la droite, en place depuis vingt-cinq ans. Il a alors moins de 30 ans et déjà un parcours politique local affirmé.

Adhérent du mouvement des jeunes socialistes du Finistère, il prend sa carte du parti dès 1996 et s'engage, à 22 ans, dans l'opposition, comme conseiller municipal. Puis, secrétaire fédéral du PS, il devient conseiller régional de Bretagne dans les pas de Jean-Jacques Urvoas, quand celui-ci est élu député. Ce dernier reste d'ailleurs dans son cercle de proches. « C'est un garçon à bien des titres admirable, car il travaille beaucoup. Il ne considère pas que tous ses mandats lui donnent une connaissance supérieure. Sa prise de parole est toujours réfléchie », confie l'ancien garde des Sceaux.

POUVOIR DE PERSUASION

Yohann Nédélec n'est pas né avec une cuillère d'argent dans la bouche. Il n'a pas non plus reçu la politique en héritage. Son père, ouvrier à l'arsenal de Brest, ne milite pas, il l'évite même plutôt, « pour ne pas faire de vagues », précise l'élu. Tout juste a-t-il aperçu sa mère, employée dans l'industrie pharmaceutique, vaguement applaudir lors de l'élection de François Mitterrand. Lui, c'est tout le contraire. « Je me suis très tôt passionné pour l'argumen-



taire politique. En 1995, avant les municipales, j'ai épluché tous les programmes des candidats.»

A 17 ans, il s'espère déjà élu. Deux ans plus tard, il prend ses fonctions dans une compagnie maritime desservant divers ports européens et milite lorsqu'il est sur la terre ferme. Dans le fauteuil de maire, ensuite, il laisse la marque d'un acteur de terrain «dynamique avec un fort pouvoir de persuasion. Il n'hésite pas à aller frapper aux portes», commente Laurent Péron, qui fut son adjoint aux finances entre 2014 et 2020, et qui lui a succédé à la tête du Relecq-Kerhuon.

POSTURE PROGRESSISTE

A Brest, il fait aussi partie des édiles visibles et connus, ce qui lui vaut parfois quelques retours de bâton. Chargé de la tranquillité urbaine, il a été menacé de mort à plusieurs reprises, aussi bien en ligne que sur les murs de la ville. Des incidents qui n'entament pas

sa décontraction, qu'il conjugue avec un discours bien contrôlé. «Je ne suis pas d'une nature à tourner autour du pot», affirme-t-il.

Stanislas Guerini, ministre de la Fonction publique jusqu'à la dissolution, a sans doute dû s'en apercevoir. Ils se sont vus deux fois. «Nous avons parlé réforme, rémunération au mérite, suppression des catégories. Aux yeux du ministre, ce sont des réponses à l'attractivité. Il est dans la logique du Président de vouloir libéraliser la fonction publique, alors que je défends le statut et une fonction publique de carrière.» Une posture qui ne l'empêche pas de s'affirmer comme «progressiste», notamment sur la révision des concours et le déploiement de l'apprentissage. Pour le CNFPT, il évoque un nécessaire tournant à prendre sur le sujet de l'intelligence artificielle: «Cela s'impose à nous. Alors, soit on subit, soit on est à la manœuvre.» La deuxième option est bien celle qu'il a choisie. ● Julie Krassovsky

2024

Président du Centre national de la fonction publique territoriale.

2020

Adjoint au maire de Brest centre, chargé de la tranquillité urbaine et de la politique de l'animal en ville.

2014

Maire (PS) du Relecq-Kerhuon (2^e mandat). Vice-président chargé des transports et des mobilités de Brest métropole. Délégué régional du CNFPT. Président du CDG du Finistère (426 collectivités affiliées, 11 000 agents suivis).

2008

Maire du Relecq-Kerhuon (119 agents, 11 700 hab.).

2005

Animateur des ventes, intendant, puis responsable des ventes chez Brittany Ferries.